Interview :Mireille-Joséphine Guézennec

L'INDE si « *singulière et plurielle* »...

Reporter, écrivain et photographe, Mireille-Joséphine Guézennec est également enseignante de philosophie. Son parcours personnel nourri de l'enseignement initiatique des maîtres de sagesse et enrichi par l'étude des textes sanskrits ainsi que ses divers engagements professionnels lui ont permis de nouer des liens forts et exceptionnels avec l'Inde. De « *sa terre visionnaire* » fécondant l'inspiration, la passion et la réflexion, de ce pays qu'elle connaît « *par le cœur* », elle témoigne à travers des reportages, des expositions photos, des conférences et des séminaires. Elevée au rang de chevalier des Palmes Académiques en janvier 2009, elle est l'auteur de livres sur le Gange aux éditions Cheminements (France-2005) et Rupa & Co (Delhi- 2007). Dans une interview de Christine Nayagam, Mireille Joséphine Guézennec nous emporte une nouvelle fois dans ses aventures, dans une « *Inde singulière et plurielle* » comme elle la décrit si bien dans son nouvel ouvrage qui paraît en novembre aux éditions Cheminements- (Col. L'àpart du beau).

Pouvez-vous nous dire les raisons qui vous ont incitée à écrire cet ouvrage « INDE singulière et plurielle » ?

Après avoir consacré un ouvrage au Gange en Uttarkhand, cette région de l'Himalaya où le fleuve sacré prend sa source, j'avais envie de témoigner des lieux importants porteurs d'histoire et nourris d'imaginaire. J'ai donc cherché à m'imprégner de certains hauts-lieux de l'Inde que je visitais pour une première fois ou dans lesquels je revenais pour préparer des reportages pour différents magazines français et internationaux, dont le vôtre par exemple, et pour des missions professionnelles. Autant d'itinéraires qui se sont peu à peu dessinés, comme un réseau signifiant de lignes de force tracées du nord au sud, d'est en ouest… Je voulais témoigner de la richesse et de la beauté de certains lieux, je ne parle pas seulement de la beauté des paysages, comme en Himalaya – qu'il s'agisse du Ladakh, du Sikkim ou de l'Uttarkhand…-, ou dans le sud, quand on se retrouve face aux trois Océans qui se rejoignent, mais de la force des lieux et de l'esprit des hommes. Je relie donc ces hauts-lieux à leur histoire et aux mythes qui constituent la source prodigieuse d'un imaginaire qui est toujours vivant.

La spiritualité et la philosophie sont toujours au cœur de votre parcours, ce qui donne un style assez unique à vos textes. Quel a été le fil conducteur de votre livre et quels en sont les principaux thèmes ?

Au cours de ces quatre dernières années j'ai donc effectué de nombreux voyages et séjours en Inde pour m'imprégner plus profondément des réalités culturelles immenses et si variées… A côté des hauts-lieux spirituels sur lesquels je m'attarde toujours, le thème de l'héritage artistique est aussi très présent, car l'art, en tant qu'expression spirituelle, est vraiment au cœur de la pensée de l'Inde. Quelle que soit sa forme d'expression l'art est en Inde considéré comme un « *yoga* ». J'accorde aussi beaucoup d'importance au spectacle de la vie au quotidien... Il y a également des chapitres sur la nature et les efforts qui sont faits pour préserver et conserver cette autre forme de patrimoine. La première partie du livre intitulée « *Avec les eaux pour ancrage* » aborde ce qui est éminemment au fondement de la civilisation indienne, à savoir la question cruciale de l'eau : la genèse du monde par le barattage de l'Océan cosmique, le Gange, la mousson ou encore la question des rites qui sont toujours très présents.

Votre livre a reçu le « patronage » de la « Commission nationale française de l'UNESCO » et je constate qu'il y a également une part importante réservée à la photo, quelque 500 photos, je crois…

En effet, j'ai toujours la volonté d'associer textes et photos… mais si le texte est fondamental quant au message que je désire transmettre, la photo est son auxiliaire nécessaire. Elle vient le seconder pour donner une certaine vision des lieux…Etre photographe en Inde c'est à la fois une chance et une joie, celles de tenter de restituer par la lumière et les couleurs certaines splendeurs ou des moments éphémères ou d'intimité. Si l'écriture est pour moi essentielle, je ne puis la dissocier des photos… comme un « *don des yeux* » pour donner à voir et à ressentir l'âme de l'Inde !

Vous qui avez sillonné l'Inde du nord au sud, avez-vous une préférence particulière pour une région ?

Comme tout voyageur qui se respecte, j'ai commencé par découvrir quelques destinations célèbres et touristiques, le Rajasthan, ou Bénares-Varanasi… Cette ville chargée de spiritualité m'a profondément marquée au cours d'un premier voyage que j'effectuais il y a près de 30 ans…Comme j'étudiais le sanskrit, la philosophie et les traités des sciences traditionnelles, je trouvais à Bénares des savants – des « *pandits* » comme on les appelle en Inde- qui allaient m'aider à entrer dans la compréhension profonde et subtile des textes sanskrits…Ensuite, pour des raisons universitaires, j'ai vécu 3 ans dans le sud de l'Inde, à Madras-Chenai, où j'ai découvert l'Inde dravidienne, avec son art exceptionnel et ses traditions uniques et très anciennes du sud…Le Tamil Nadu est très attachant ! Mais il y a toujours comme un appel « *des Himalayas* » : le Sikkim, le Ladakh ou l'Uttarkhand…, où j'étais encore l'été dernier. Il faut vraiment s'éloigner des carrefours citadins et de l'effervescence des villes, pour découvrir une Inde authentique et rencontrer véritablement les habitants qui vivent dans les montagnes, en haute altitude, ou dans les villages les plus isolés…

Parmi tous ces voyages, y en a-t-il un qui vous a marquée plus qu'un autre?

La découverte de l'Inde du sud, avec ses villages, ses marchés et l'animation des vastes temples dravidiens a quelque chose de vraiment fort et de magique…Il y a des lieux qui sont pour moi comme des ancrages… intellectuels et spirituels, où je me dis toujours que j'ai envie et besoin de retourner. Par exemple, cet été, après 3 ou 4 ans d'absence, je suis retournée au Ladakh pour des missions pédagogiques …et j'ai pu également me replonger dans certaines traditions du bouddhisme tibétain, dans des monastères où j'ai séjourné quelque temps, comme à Karzok (4800m.), par exemple…Imaginez, 4 heures du matin, l'infinie sérénité des altitudes spacieuses, au bord du lac Tsumoriri, d'un bleu absolu, la voix rythmique des percussions et les *lamas* en méditation dans le *gompa* (monastère) qui, aux premières heures fraîches de l'aube, récitent les *mantra* …Un expérience sublime du sacré !

En quelques mots que retenez-vous de tous ces voyages ? Que souhaitez-vous faire passer comme impression à vos lecteurs ?

Ce que j'aimerais transmettre, c'est un peu de ma passion et de mes raisons profondes d'aimer l'Inde qui sont au cœur de mes voyages et de ma vie... Comme une passion intérieure nourrie de la philosophie, d'un art de vivre et de penser, d'un prodigieux savoir et d'une sagesse qui ont, par le passé, fait la force et la grandeur de ce pays. L'Inde est aujourd'hui, nous le savons, en pleine mutation économique, mais ses sources spirituelles et ses ancrages multiculturels demeurent, comme un enracinement précieux et fécond dont il y a encore tant à dire au présent. ■